



BROCHURE ANTI-RACISTE POUR ACTIVISTES

**LISTE
NON
EXHAUSTIVE**



CONTENU

INTRODUCTION	4
PRATIQUES POLICIÈRES RACISTES ET RÉPRESSION	7
TOKÉNISME	11
APPROPRIATION CULTURELLE	13
WHITE SAVIORISM (COMPLEXE DU SAUVEUR BLANC)	17
CRITICAL WHITENESS : ÉMOTIONS, WHITE FRAGILITY ET POINTS DE RÉFLEXION	20
GLOSSAIRE	26

HEY, on se réjouit de ton intérêt pour cette brochure. Qu'est-ce qui t'as poussé.e à y jeter un œil ? Peut-être as-tu encore certaines lacunes au sujet du racisme et cherches-tu à les combler ? Tu as peut-être déjà quelques connaissances, et tu t'intéresses à ce que nous écrivons pour y apporter un regard critique ? Peut-être as-tu pris cette brochure pour des raisons très différentes ? Pour que ce texte soit accessible au plus grand nombre, tu trouveras à la fin du fascicule un glossaire. Tous les mots qui y sont répertoriés sont indiqués par un **!** . On te remercie de prendre le temps de nous lire.

A QUI S'ADRESSE CETTE BROCHURE ?

Cette brochure s'adresse à des personnes ayant des points de contact différents avec le racisme, aussi bien aux personnes qui se positionnent comme blanches qu'aux personnes BIPOC . Certains passages s'adressent explicitement aux personnes blanches , et la plupart des textes traitent surtout du comportement de personnes blanches ,

ou du privilège blanc , et invitent à un regard critique. Si tu te positionnes comme une personne blanche , prête une attention particulière aux sentiments qui émergent lors de ta lecture, et n'hésite pas à lire le chapitre 6 en premier, où nous abordons les concepts de fragilité blanche et de mécanismes de défense. **!**

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes des activistes du groupe anti-raciste de la section berlinoise d'Ende Gelände. Le groupe est composé de personnes BIPOC et positionnées comme blanches . Nous ne sommes pas des expert.es des stratégies anti-racistes et nos connaissances sur le sujet sont différentes. Nous travaillons ensemble à l'écriture des textes. Cette brochure traite de certains thèmes qui nous semblent particulièrement importants, mais ne prétend pas à l'exhaustivité. Beaucoup de sujets n'ont malheureusement pas (encore) pu être abordés ici. Nous nous réjouissons d'entendre ton avis et tes remarques : tu peux nous écrire à l'adresse anti-ra-berlin@ende-gelaende.org.

POURQUOI ÉCRIVONS-NOUS CETTE BROCHURE ?

Dans les pays de langue allemande, la lutte climatique est un mouvement majoritairement blanc, et, ces dernières années, de nombreuses critiques ont été formulées par des personnes BIPoC pour y dénoncer un racisme structurel (par exemple, la lettre ouverte écrite à l'intention du Klimacamp). Depuis, les mentalités ont évolué, mais nous nous trouvons toujours au début du processus de déconstruction de ce racisme structurel et d'établissement d'un espace sécurisé pour les personnes BIPoC. Nous avons tous grandi au sein d'une société raciste et en avons intégré les mécanismes, et nos propres structures, bien qu'elles cherchent à nourrir des utopies, n'en sont pas exclues. Beaucoup d'activistes blanc.he.s reconnaissent du bout des lèvres la nécessité de mener une lutte anti-raciste, mais peu de véritables actes et changements ont été observés jusqu'ici. Reconnaître le caractère raciste de nos comportements personnels, le mettre en question, est le fruit d'une réflexion continue. Mais il ne s'agit pas simplement de

favoriser la réflexion personnelle : nous devons combattre les racines mêmes du racisme, ainsi que les structures qui l'ont mis en place et le maintiennent encore.

Les thématiques traitées ici sont des incitations à mener une réflexion critique au sein de nos propres structures d'action. Nous avons cherché à montrer comment l'on peut établir des liens à établir entre la lutte anti-raciste et la lutte climatique (par exemple, entre le colonialisme et la crise climatique), et, ensemble, nous voulons continuer ce travail de prise de conscience.



A QUOI FAUT-IL S'ATTENDRE DANS CETTE BROCHURE ?

TABLE DES MATIÈRES

- 1. INTRODUCTION**
- 2. PRATIQUES POLICIÈRES RACISTES ET RÉPRESSION**
- 3. TOKÉNISME**
- 4. APPROPRIATION CULTURELLE**
- 5. WHITE SAVIORISM (COMPLEXE DU SAUVEUR BLANC)**
- 6. CRITICAL WHITENESS : ÉMOTIONS, WHITE FRAGILITY ET POINTS DE RÉFLEXION**
- 7. GLOSSAIRE**

Nous aimerions aussi t'inviter à chercher des informations complémentaires par toi-même. Nous avons rassemblé ici quelques sources, dont la lettre ouverte de BiPoC à l'intention du Klimacamp¹. Nous voudrions aussi souligner le fait que, même si de nombreuses ressources sont en accès gratuit et que nous nous en réjouissons, il est important de soutenir financièrement le travail d'éducation mené par les personnes concernées, dont l'investissement est trop rarement rémunéré. On espère pouvoir lancer quelques pistes de réflexion !

1 <https://www.ende-gelaende.org/news/hinweise-von-der-antira-fuer-die-massenaktion-2021>

PRATIQUES POLICIÈRES RACISTES ET RÉPRESSION

7

Les personnes BIPoC, du fait du racisme structurel qui s'exprime d'autant plus violemment au sein des forces de police, sont des cibles privilégiées d'agressions policières. Les pratiques policières racistes concernent aussi bien les contrôles sélectifs, comme le profilage racial, que les agressions physiques et psychologiques. Les personnes non identifiées comme blanches sont d'autant plus sujettes à ces pratiques dans un contexte d'activisme. Pour elles, le danger de s'exposer à des agressions policières avant, pendant et après une action est plus élevé. Les personnes BIPoC sont donc également plus susceptibles d'être poursuivies en justice ou de recevoir des amendes. Un risque particulier existe pour les personnes non-blanches qui ne sont pas originaires de l'Union Européenne, avec un statut de résidence précaire ou une situation non régularisée.

D'autres facteurs d'inégalité entrent en jeu lors de ces pratiques, comme la classe sociale ou la

langue parlée. Outre le facteur racial, d'autres éléments étroitement intriqués sont donc à prendre en compte, comme le classisme. D'autres catégories, elles aussi construites, peuvent interagir avec le racisme et augmenter les risques d'agression policière. Bien qu'aucun.e activiste n'est à l'abri d'une répression, il est important de garder en tête que tou.te.s n'encourent pas les mêmes risques. C'est pourquoi il est du devoir de tou.te.s les activistes blancs organisant et prenant part à des actions de développer une pratique anti-raciste apte à intégrer des expériences divergeantes, et d'être solidaires des personnes (potentiellement) victimes de comportements racistes.

Il est important de souligner qu'il n'existe pas de « bon » comportement. Chaque personne a des attentes différentes quant à la lutte anti-racistes. Chaque action peut avoir un impact différent auprès des concerné.es, et même empirer la situation.

LA POLICE, UNE INSTITUTION RACISTE

Le profilage racial n'a pas seulement lieu au cours d'actions individuelles des policièr.e.s. C'est un élément du racisme structurel de notre société et du racisme institutionnel de l'appareil policier. Le but de la police est de protéger et de maintenir un système capitaliste et raciste qui exploite et opprime les personnes migrantes et BIPoC. Le profilage racial a des conséquences sociales considérables : au-delà de la restriction de liberté et de sécurité des groupes concernés, l'impact sur les passant.e.s, les policièr.e.s et l'espace public en général est profond. Comme l'explique la brochure « Racial Profiling » publiée par la fondation Rosa Luxemburg, « Les contrôles se déroulant dans l'espace public suggèrent que certaines personnes, certains groupes

sont dangereux, et produisent l'image d'une police qui protégerait une population « normale » contre des « autres » illégaux, dangereux, criminels. Ainsi, des représentations racistes se voient validées et consolidées non seulement par la police, mais par la population dans son ensemble. Un argument circulaire justifie des contrôles discriminants, qui s'effectuent en réalité sur des personnes diverses n'ayant aucune raison d'être mises en examen – et l'on contrôle en fait des innocent.e.s. »²

Le profilage racial fait partie d'un appareil policier qui reproduit et maintient ce système capitaliste et raciste. Exiger des réformes ne permet pas de mettre en branle ces mécanismes : il est plutôt nécessaire de demander une transformation de la justice (« defund the police »), c'est-à-dire la fin du financement d'institutions répressives et le soutien aux initiatives sociales.

2 <https://www.rosalux.de/publikation/id/40493/racial-profiling/>, S. 183 f.

POUR LES OBSERVATEUR.ICE.S

- Tout d'abord, il est important que les personnes positionnées blanches (ou « white-passing ») prennent conscience des privi-lèges qu'elles ont face à la police. Ce n'est pas évident pour tou.te.s. Dans vos groupes, parlez du racisme. Les personnes concernées ne doivent pas être les seules à sensibiliser leurs pairs. Il s'agit de notre responsabilité à tou.te.s.
- Si vous êtes témoins d'une action policière raciste, réagissez. Il est important, lorsque c'est possible, de se renseigner d'abord sur l'état de la personne concernée, et de lui demander si elle a besoin de quelque chose. Vous pouvez, par exemple, rester près d'elle, observer la situation, y prendre part, noter les éléments problématiques, appeler une personne responsable ou chercher du soutien, si la personne concernée le désire.
- Il peut être utile de fournir un protocole après avoir été témoin d'une situation d'agression raciste, ainsi que de noter le nom et le numéro de service du.de la policièr.e.
- Il peut être utile de laisser son contact à la personne concernée. Elle pourra ensuite réfléchir à une manière de procéder ou de chercher du soutien.

POUR LES CONCERNE.ES

- Il n'y a pas de comportement valide ou non à adopter. Le plus important est de répondre à tes besoins. C'est toi qui est le.la mieux placé.e pour savoir ce dont tu as besoin - par exemple, si tu veux t'extraire de la situation au plus vite ou si tu souhaites que d'autres personnes y prennent part. Il peut être utile de discuter de ces différents scénarios avec ton groupe avant les actions.
- Il est important de savoir que, bien que les comportements racistes émanant de la police soient illégaux, ils aboutissent rarement à une condamnation. De plus, la police peut fournir une contre-déclaration en réponse à une plainte. Le plus souvent, les plaintes contre les policièr.e.s ne sont pas retenues, tandis que les victimes d'actes policiers racistes sont punies.

QU'EST CE QUE LE TOKÉNISME ?

Le terme a été défini par la sociologue états-unienne Rosabeth Moss Kanter à la fin des années 1970. Il désigne la fonction « alibi » que peuvent endosser certaines personnes marginalisées au sein d'un groupe. Les « tokens » ne sont pas perçus comme des individus, mais comme représentant.e.s de « leur » groupe supposé, et sont ainsi réduits à cette pseudo-identité. Ainsi, ils n'ont pas la possibilité de parler en leur nom. Ils doivent simplement représenter l'entièreté de ce groupe (construit). De cette manière, des personnes marginalisées issues de groupes divers (BIPoC – personnes noires, indigènes, de couleur ; FLINTA – femmes, lesbiennes, intersexes, non-binaires, transgenres et agenres ; personnes juives) gagnent certes en visibilité, mais sans que les structures discriminantes au sein de l'organisation n'évoluent.

QUE POUVEZ-VOUS FAIRE POUR ÉVITER LE TOKÉNISME ?

Le tokénisme apparaît surtout dans des structures où un groupe est majoritairement dominant. Dans le mouvement pour la justice climatique en Allemagne, le groupe dominant est blanc. Pour éviter le tokénisme, le premier pas devrait donc consister en un travail actif visant à la déconstruction de cette domination blanche. Cela nécessite un processus anti-raciste qui interroge les raisons de l'existence d'une telle dominance, ainsi que les manières d'y mettre un terme. Pour cela, les personnes blanches doivent d'abord réfléchir à leurs propres actes et se demander en quoi ils participent à ces dynamiques – pourquoi les personnes blanches sont-elles automatiquement désignées comme interlocutrices, excluant ainsi les personnes BIPoC ? -, plutôt que de se contenter de constater que « trop peu » de personnes BI-PoC sont représentées. Tant que ces structures resteront inaccessibles aux personnes BIPoC, personne ne pourra s'étonner que celles-ci soient trop peu représentées. Cela vaut bien sûr pour toute autre forme de discrimination.

Le tokénisme permet à certains groupes et institutions de se présenter comme des hérauts de l'émancipation et de la diversité, et de recevoir une certaine reconnaissance pour ces actes, alors qu'à l'intérieur de leurs structures, les personnes privilégiées peuvent conserver leurs privilèges et leur position de pouvoir.

OU TROUVE-T-ON DU TOKÉNISME DANS LA LUTTE CLIMATIQUE ?

Chez Ende Gelände, ainsi que dans les autres mouvements écologistes allemands, un cas fréquent de tokénisme consiste à demander à des personnes BIPoC de se charger des relations avec la presse ou de prendre publiquement la parole, alors même qu'elles n'ont manifesté aucun intérêt pour cette tâche, et que les responsables ne les connaissent pas personnellement. Un autre exemple : se référer en permanence à des personnes BIPoC lorsqu'on traite de racisme et les considérer comme des expert.e.s. Tu remarques peut-être l'aspect problématique de ces situations lorsque tu te poses la question suivante : demanderais-tu à une personne blanche que tu connais à peine, et dont tu ne sais rien à part qu'elle est blanche, de donner une interview au nom du groupe, ou d'expliquer à tout le monde le concept de blanchité critique ? Probablement pas.

QU'EST-CE QUE L'APPROPRIATION CULTURELLE ?

Lorsqu'on parle de racisme, on comprend l'appropriation culturelle comme l'appropriation de symboles, d'objets et de pratiques issues de groupes marginalisés par des personnes blanches, tandis que ces groupes demeurent discriminés. Le colonialisme a conduit à la construction de groupes « autres » par les personnes blanches, ce qui a permis leur exploitation. Cela se traduit aujourd'hui encore par l'appropriation culturelle, par exemple lorsque des musées exposent des collections issues de pillages coloniaux, en tirent des gains financiers et refusent de les restituer. Ainsi, les personnes blanches continuent à profiter du colonialisme, tandis que les personnes noires, indigènes et de couleur sont toujours désignées comme des « barbares », des humains sans civilisation. L'appropriation culturelle peut être liée à un profit financier, comme c'est le cas pour les musées, la pop culture ou la mode. Mais le profit peut prendre des formes non matérielles et rester symbolique. L'appropriation culturelle rend d'une part les personnes BIPoC invisibles et les dévalorise, et d'autre part soutient leur exploitation.

OU TROUVE-T-ON DE L'APPROPRIATION CULTURELLE DANS LA LUTTE CLIMATIQUE ?

On retrouve plusieurs formes d'appropriation culturelle dans la lutte climatique. La plus commune est le port de dreadlocks par des personnes blanches. Cela a été critiqué plusieurs fois par des personnes BIPoC, notamment dans la lettre ouverte adressée par BIPoC au Klimacamp³. Nous reviendrons au dreadlocks, mais d'autres domaines sont aussi concernés, comme le yoga, certains vêtements, le henné, les tatouages, la musique. Quand nous nous servons d'une chanson, nous devons faire attention à sa provenance, à son contexte potentiellement politique, et ne pas les rendre invisibles. Par ailleurs, les questions suivantes sont toujours nécessaires : Quel est le contexte, l'histoire de cette chose ? Est-ce que je les connais ? Qui en profite, est-ce que je les soutiens (financièrement) ? Dans quel contexte j'évolue, comment est-ce que je m'y situe ?

HISTOIRE DES DREADLOCKS

Le rejet de normes de beauté blanches par des personnes noires est étroitement lié à la naissance du mouvement noir aux Etats-Unis, au Black Nationalism et au mouvement Black Power : ces mouvements utilisent les dreadlocks comme une pratique de résistance contre le racisme et l'oppression blanche et subissent pour cette raison des formes de répression diverses.

POURQUOI PORTER DES DREADLOCKS EST-IL PROBLÉMATIQUE POUR UNE PERSONNE BLANCHE ?

Nous citons ici Noah Sow, qui écrit dans L'Allemagne en noir et blanc : le racisme au quotidien (2008) :

« N'imites pas l'identité noire, ne nie pas ta propre blancheur. On n'est pas moins blanc lorsqu'on vient d'un milieu défavorisé. On n'est pas moins blanc quand on essaie de se faire pousser des dreadlocks ou d'imiter les Noirs. Tu n'as pas de mauvaises

3 <https://www.ende-gelaende.org/news/hinweise-von-der-antira-fuer-die-massenaktion-2021>

intentions, mais tu te comportes comme un « bon colonisateur » : tu te sers de symboles noirs, et même de symboles de libération, tu te les appropries, tu joues avec, et tu reçois pour cela l'attention ou l'admiration d'autres Blancs, qui apprécient ton « courage » et ton extravagance. Les symboles noirs, ainsi réinterprétés et habités par les Blancs, deviennent ridicules. Jusqu'ici, quasiment tous les symboles noirs ont été accaparés et déformés par les Blancs. (...) Tu dois être conscient que ta position de Blanc t'autorise à piocher dans toutes les cultures et à conserver ta position de leader. Mais beaucoup de Noirs allemands ne trouvent rien d'amusant dans ces combinaisons – et, de même, nous n'avons pas envie de te féliciter de porter des dreadlocks. »⁴

Les dreadlocks ont été et sont toujours utilisés par les personnes noires comme un symbole de résistance politique. Il peut être très blessant pour les personnes BIPoC de retrouver ce symbole chez des personnes blanches qui ne subiront aucune des discriminations souvent associées au port des dreadlocks.

Le fait que de nombreux activistes blanc.he.s présent.e.s lors de Klimacamps ou d'actions diverses portent des dreadlocks a été plusieurs fois pointé du doigt par des personnes BIPoC et identifié comme une des causes de leur inconfort dans les espaces créés par le mouvement pour le climat. Mais peu de choses ont changé depuis. Peu de personnes blanches ont pris ces critiques au sérieux. Ce rapport aux choses fait partie du privilège blanc : les personnes blanches vivent dans la croyance de l'absolue légitimité de leurs actions. La majorité de la société blanchene remet pas cette vision en cause.

4 Sow, Noah (2009): *Deutschland Schwarz Weiß: Der alltägliche Rassismus*. München: W. Goldmann, S. 251-252. Cité par : <https://maedchenmannschaft.net/schwarze-widerstands-symbole-auf-weissen-koepfen/>.

COMMENT PEUT-ON METTRE NOS COMPORTEMENTS EN QUESTION ?

1. **Le fait que le port de dreadlocks par des personnes blanches puisse heurter des personnes BIPoC doit être reconnu et pris au sérieux.**
2. **Partagez vos connaissances** sur le contexte d'apparition des dreadlocks et les mécanismes d'appropriation culturelle. Il en va de la responsabilité de chacun.e, et particulièrement des personnes blanches, de mener une réflexion critique sur ses actions et positions.
3. **Renseigne-toi sur d'autres pratiques d'appropriation** autour de toi. **Même si tu ne trouves rien** à ce sujet ou si les informations se contredisent, **cela ne signifie pas pour autant qu'il ne s'agit pas d'appropriation culturelle.**
4. **Discutez de ce sujet avec vos ami.e.s et groupes politiques. Ce sont surtout les personnes *blanches* qui doivent se remettre en question.**
5. Même s'il est important d'adopter un point de vue critique, **il ne faut pas oublier de respecter les divergences d'opinion et de discuter avec respect.**
6. Lorsque tu critiques d'autres personnes, **réfléchis à ta propre position !** Nous reproduisons tou.te.s, surtout les personnes blanches, des positions racistes, parce que nous avons été socialisés au sein d'un système raciste. Donc, critique les vues racistes des autres, **mais n'oublie pas que tu es aussi part du problème !**

WHITE SAVIORISM (COMPLEXE DU SAUVEUR BLANC)

! Le terme White Saviorism désigne un mode de pensée néocolonial dans lequel des personnes blanches pensent qu'en tant que blancs, ou même en tant que mouvement dominé par des blancs, elles doivent sauver le monde ou les personnes BIPoC, ou même se rendre dans les pays du Sud pour aider les « pauvres » populations non-blanches. Derrière cette idée se cache l'idée d'une supériorité blanche, car il est supposé que seules les personnes blanches sont en mesure de reconnaître les problèmes (supposés) des „autres« et de les résoudre. Cette logique permet également de légitimer le colonialisme et la missionisation chrétienne et capitaliste des pays colonisés. Le White Saviorism poursuit cette pensée coloniale. Le terme est apparu principalement dans la critique des soi-disant projets d'aide au développement et des programmes de volontariat, mais il peut aussi s'appliquer à d'autres domaines.

Dans les médias [allemands, mais français aussi, ndt], cette tendance est clairement visible : Bien que depuis des décennies, dans le Sud global (ou MAPA – les most affected people and areas), des personnes luttent contre la destruction de l'environnement et la crise climatique, et ce faisant, mettent parfois leur vie et leur liberté en danger, il n'y a pas ou peu de reportages sur ces mouvements. A la place, ce sont surtout les activistes blancs qui sont présentés comme les soi-disant « sauveurs » et les personnes du Sud comme de prétendues « victimes passives ».

Nous pensons qu'il est bon et important que le mouvement pour la justice climatique en Allemagne grandit autant depuis quelques années, et nous pensons qu'il est important de continuer à lutter pour la justice climatique ici aussi. Nous nous réjouissons, que de nombreux acteur.ice.s (blanc.he.s) du mouvement allemand pour la justice climatique se considèrent comme des groupes de justice climatique, et qu'ils ne demandent pas seulement une protection du climat pour se sauver eux-mêmes dans le Nord global, mais reconnaissent que

les conséquences de la crise climatique se font sentir depuis longtemps dans de nombreux pays du Sud global, et continueront à l'avenir à se faire davantage ressentir au Sud global, même si le Nord global en est principalement responsable. C'est pourquoi nous pensons qu'il est important que les Allemands et les autres pays du Nord assument la responsabilité des conséquences globales de leurs propres politiques néfastes pour le climat.

Nous pensons qu'il est important de veiller à ce que les activistes blanc.he.s ne perpétuent pas les schémas néocoloniaux, en pensant que ce sont eux, en tant qu'activistes blanc.he.s du Nord, qui doivent être des « White Climate Saviors » et « sauver le monde ». Bien sûr, dans cette position, il est important d'assumer ses responsabilités, mais si cela s'accompagne d'une condescendance et d'un sentiment de supériorité (« nous savons ce qui est bon pour vous » – comme dans le travail dit de « développement »), cela joue exactement dans les rapports de force et les hiérarchies violentes que nous voulons en fait démanteler. Comme le dit Mitzi

Jonelle Tan, militante pour la justice climatique aux Philippines, dans une vidéo sur le White Saviorism : « Our experiences and our trauma are not places for you to learn life lessons about gratitude and the importance of 'giving back' » – autrement dit : « Nos expériences et nos traumatismes ne sont pas des moyens pour vous d'apprendre la gratitude et l'importance de 'donner en retour' ». ⁵

QUE PEUVENT FAIRE LES PERSONNES BLANCHES POUR ÉVITER LE WHITE SAVIORISM ?

Un premier pas consiste à se mettre davantage en réseau avec des groupes de justice climatique du Sud, à les écouter sérieusement et à leur donner une tribune et augmenter la portée de leur voix. Le simple fait que des personnes blanches puissent donner une tribune fait partie des privilèges blancs. Nous pensons que dans ce processus, le regard porté sur les sociétés et les personnes du Sud devrait être remis en question : Quelles images as-tu et reproduis-tu des personnes

touchées par la crise climatique dans le Sud ? Ces images sont-elles racistes ou néocoloniales ? Ces images sont-elles surtout empreintes d'affliction ou aussi de résistance ? Pensez-vous que vous/ votre groupe/ Ende Gelände pouvez apprendre quelque chose des groupes du Sud ou pensez-vous qu'en tant que militant.e blanc.he vous savez déjà mieux ? Es-tu/ ton groupe est-il en contact avec des personnes concernées et actives dans le Sud global et échangez-vous des idées sur les revendications climatiques ? Prenez-vous les revendications de ces groupes au sérieux et êtes-vous vraiment solidaires avec eux ? Savez-vous à quoi pourrait ressembler la solidarité dans la pratique ?

Concrètement, cela signifie : Sortir de la zone blanche du mouvement pour la justice climatique, réfléchir à tes privilèges et aux images néocoloniales et travailler à une solidarisation antiraciste et anti-coloniale avec les personnes concernées dans le Sud global.

Pour conclure avec l'appel de Mitzi Jonelle Tan : « In the end though, we must remember that we're all activists. White activists need to face their privilege and this discomfort to truly be in solidarity with Black, Indigenous and People of Color activists, and this isn't going to happen immediately, this will be a lifelong journey of constant learning. But we are not each other's enemy, the enemy is the system that ingrains these injustices in our culture ».

– En d'autres termes : « En fin de compte, nous devons nous rappeler que nous sommes tou.te.s des activistes. Les activistes blanch.e.s doivent faire face à leurs privilèges et à l'inconfort pour être des activistes sincères et solidaires avec les personnes racisées, et cela ne se fera pas tout de suite, ce sera un périple de toute une vie avec un apprentissage constant. Mais nous ne sommes pas les ennemis les uns des autres, l'ennemi est le système qui inscrit ces injustices dans notre culture ».⁵

5 La vidéo complète peut être regardée/lue ici : <https://www.badactivistcollective.com/the-bad-book/white-saviorism-climate-movement>.

CRITICAL WHITENESS : ÉMOTIONS, WHITE FRAGILITY ET QUESTIONS DE RÉFLEXION

20

Vous trouverez ci-dessous quelques questions de réflexion sur le privilège blanc et un espace pour vos propres réponses, le texte s'adresse donc aux personnes ayant des privilèges blancs. Avant que vous ne regardiez les questions, quelques mots sur les émotions qui peuvent en découler. Peut-être as-tu déjà remarqué, en lisant d'autres parties de cette brochure, que des sentiments tels que la honte ou la colère sont apparus. Ces phases de la lutte contre le racisme sont peut-être désagréables, mais elles font partie du processus et ont déjà été décrites par de nombreux auteurs (par exemple par Tupoka Ogette dans « Exit racism »). Ces phases comprennent le déni, la honte, la culpabilité et la reconnaissance. Elles peuvent se dérouler dans cet ordre, mais aussi passer de l'une à l'autre, car le processus de réflexion n'est pas un processus dans lequel on voit et comprend tout tout de suite, mais qui se fait petit à petit.

D'une part, il est utile de reconnaître que cela fait partie du processus, afin de gérer soi-même les émotions et de comprendre que cela

fait partie du système complexe du racisme et que cela sert à ce que les personnes blanches n'aient pas à faire face à leur racisme. D'un autre côté, il est également important de prendre conscience de ces sentiments et de voir dans quelle mesure ils sont extériorisés. En effet, une attitude défensive (ou associée à la honte et à la culpabilité) peut rapidement détourner la discussion de la situation actuelle (dans laquelle le comportement raciste de la personne a été mis en évidence) et de la personne concernée, pour se concentrer sur la gêne et le trouble émotionnel de la personne blanche. Dans ce contexte, on parle souvent de white fragility (ou de fragilité blanche). Cela peut rendre très difficile l'évocation du racisme

Tupoka Ogette écrit à ce sujet : « La 'fragilité blanche' vise à punir la personne qui a désigné le racisme, et en particulier à la faire taire. »⁶ Les sentiments susmentionnés – lorsqu'ils ne sont pas exprimés – ont donc pour fonction (même si elle est inconsciente) de continuer à empêcher la discussion sur le racisme.

6 Tupoka Ogette : *Exit Racism* (2017), p. 27, où les phases mentionnées sont également décrites de manière plus détaillée.

Cela ne veut pas dire que ces émotions ne doivent pas surgir – comme décrit ci-dessus : ces sentiments et ces phases font partie du processus de faire face au racisme des personnes blanches – mais il est bon de réfléchir dans quelles situations, quand et avec qui tu veux parler de ces sentiments afin d’y réfléchir. Une perspective utile pour cette réflexion peut être de voir que le racisme est un problème structurel dans lequel tu as été socialisé et non une mauvaise action individuelle. Les sentiments que tu éprouves sont souvent des sentiments que d’autres personnes blanches éprouvent lorsqu’elles sont confrontées à leur propre racisme.

Nous avons par exemple fait de bonnes expériences en ne parlant qu’entre blanc.he.s de nos propres réactions de défense et en discutant ensemble de la manière dont nous pouvons à la place assumer la responsabilité de notre racisme.

Pour conclure, voici une citation de Mohamed Amjahid : « Réfléchissez à votre propre fragilité blanche dans différentes situations.

Entraînez-vous et endurcissez-vous. C’est épuisant, je sais. Mais se mettre en retrait dans certaines situations en tant que personne privilégiée permet de mettre l’accent sur les dysfonctionnements structurels qui touchent les minorités et les groupes vulnérables. La société dans son ensemble profite alors de cette priorisation. »⁷

N’hésite pas à garder ces pensées à l’esprit et à t’observer lorsque tu liras les questions de réflexion ci-dessous !

⁷ *Mohamed Amjahid : La tache blanche* (2020), p. 184. Le conseil que nous avons cité plus haut ne doit pas être lu isolément ; le premier chapitre du livre d’Amjahid, en particulier, décrit ce contexte de manière plus détaillée, y compris avec des exemples.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

Ces questions nous ont été posées par Joséphine Apraku, qui a créé le Challenge Instagram « *kritische Weiß_heiten* » [*blanchité critique*]. Vous trouverez la liste complète des questions sur son profil Instagram.

1. Quand as-tu pris conscience pour la première fois que tu étais *blanc.he* ?
2. Étais-tu conscient.e à ce moment-là que le fait d'être *blanc.he* s'accompagnait d'un traitement comparativement meilleur et d'un meilleur accès à des ressources telles que l'éducation ou le marché du travail et du logement ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi pas ?

Introduction Question 3 : Le terme « *blanc* » – tout comme les termes « Noir » ou « racisé » – ne sont apparus que par le racisme. Beaucoup ne le savent pas, mais ces termes ne décrivent pas des « couleurs de peau ». Les gens ne sont pas vraiment noirs ou *blancs*. Ces termes décrivent plutôt un accès privilégié aux ressources sociales – *blanc* – ou un accès plus difficile à ces ressources – noir ou racisé. En bref, être *blanc.he*, indépendamment du fait que cela soit voulu ou perçu personnellement, ne signifie rien d'autre, par exemple, que vous avez eu un parcours relativement facile dans le système scolaire ou que celui-ci n'a pas été difficile en raison de votre *blancheur*.

3. Cite trois privilèges blancs : Quelle est leur importance dans ta vie quotidienne ? Qu'est-ce que tu entends par le fait que le racisme est structurel ?
4. As-tu déjà utilisé consciemment ta *blancheur* pour obtenir ou réaliser quelque chose (par exemple un logement ou un emploi) ? Dans quel contexte ?

Introduction Question 5 : Dans les ateliers, je (→ Joséphine Apraku) fais souvent l'expérience que lorsque les personnes blanches

réfléchissent à leurs privilèges dans le contexte du racisme, deux choses se produisent :

- 5.1. Ils rassemblent surtout les privilèges qui agissent au niveau individuel, comme « mais ils parlent bien allemand », sans penser que les privilèges blancs agissent au niveau institutionnel et structurel. Ce n'est que parce que ces trois niveaux, à savoir les relations interpersonnelles, les règles et les législations ainsi que l'accès à l'éducation ou au travail, agissent ensemble que le racisme est une discrimination qui détermine la vie quotidienne et ne représente pas seulement un préjugé personnel. Il n'est pas rare que l'accumulation de privilèges blancs au niveau individuel soit utilisée pour se percevoir et se présenter comme moins privilégié en tant que personne blanche : les personnes blanches racontent souvent qu'on leur a déjà touché les cheveux. C'est peut-être vrai, mais au niveau institutionnel et structurel, les personnes blanches ne sont pas exclues en raison de leur blancheur.
- 5.2. Lorsque des privilèges blancs sont collectés, être blanc est souvent confondu ou assimilé à être allemand [ou français, ndt]. Ainsi, un passeport allemand ou le fait de parler la langue allemande sans accent sont considérés comme des privilèges blancs. Moi (→ Josephine Apraku), en tant que femme noire, par exemple, je parle allemand sans accent et je dispose de la nationalité allemande. Je n'ai pourtant pas de privilèges blancs, ma qualité d'Allemande, par exemple, m'est régulièrement déniée. C'est important pour la manière dont le racisme fonctionne en Allemagne : Être allemand.e = être blanc.he.
6. À l'avenir, comment peux-tu utiliser tes privilèges de blanc pour critiquer le racisme ? Donne trois exemples concrets.

Vous trouverez ci-dessous quelques définitions de termes. Grâce à ce glossaire, nous espérons rendre nos textes aussi compréhensibles que possible. Nous comprenons qu'ils sont parfois très complexes et espérons qu'ils pourront au moins servir de point de départ.

Encore un bref commentaire sur les positionnements décrits (p. ex. BIPoC, *blanc*) : Nous avons essayé de représenter dans les définitions le plus grand nombre possible de personnes avec leurs différentes expériences du racisme. Mais il est également important de garder à l'esprit que les racismes (p. ex. racisme anti-noir, racisme anti-musulman, antisémitisme, etc.) ont également des effets différents et que le terme BIPoC est une auto-désignation de nombreuses personnes

ayant parfois des expériences très différentes. En outre, il y a un débat sur la question de savoir si l'antisémitisme est un racisme ou une forme de discrimination à part entière, qui se recoupe en partie avec le racisme. De plus, il y a aussi des personnes qui sont touchées par le racisme, mais qui ne s'identifient pas comme BIPoC et ne veulent pas être appelées ainsi. Gardez donc cette complexité à l'esprit.

Les catégories et les descriptions ne doivent donc pas être considérées comme universelles et closes - nous avons plutôt essayé, au mieux de nos connaissances, d'inclure différentes sources. Se confronter à son propre positionnement dans le système raciste (ou se positionner) peut être un processus et n'est pas toujours terminé.

BIPOC

BIPOC est l'abréviation de Black, Indigenous and People of Color, c'est-à-dire Noir.e, Indigène et personne racisée. Ce terme, issu du mouvement américain pour les droits civiques, est une auto-désignation et ne décrit pas les caractéristiques biologiques des personnes, mais une construction sociale qui attribue une certaine position sociale aux individus. Ce qui relie les BIPOC entre eux, c'est le partage d'expériences de racisme, l'exclusion de la société majoritaire dominée par les blancs et l'attribution collective du statut de «différent». Le terme se veut émancipateur et solidaire. Il se positionne contre les tentatives de division par le racisme et la culturalisation ainsi que contre les désignations étrangères discriminatoires par les sociétés blanchesmajoritaires.

POC

« People of Colour en tant qu'alliance solidaire : en tant que plateforme commune pour des alliances transfrontalières, ce terme s'adresse de la même manière à tous les membres des communautés racisées et opprimées. People of Color se réfère à toutes les personnes racisées qui ont, dans des proportions variables, des origines ou des contextes africains, asiatiques, latino-américains, arabes, juifs, indigènes ou du Pacifique. Il relie celles et ceux qui sont marginalisés par la culture dominante blanche et dévalorisés collectivement par la violence des transmissions et des présences coloniales. »

Tiré de: <https://www.migrazine.at/artikel/people-color-als-solidarisches-bundnis>.

SUD GLOBAL / NORD GLOBAL

« Le terme Sud global [un peu moins utilisé en français qu'en anglais ou en allemand, ndt] décrit une position sociale défavorisée dans le système global. Le Nord global, quant à lui, désigne une position avantageuse. Cette classification renvoie à l'expérience différente du colonialisme et de l'exploitation, tantôt en tant que bénéficiaires, tantôt en tant qu'exploités. Alors que la notion de « pays en développement » exprime une conception eurocentrique et hiérarchisante du « développement » que ces pays devraient suivre, les paires de

termes Sud et Nord globaux tentent de désigner des positions politiques, économiques et culturelles différentes dans le contexte mondial. La division en Sud et Nord n'est que partiellement géographique. L'Australie, par exemple, tout comme l'Allemagne, appartient majoritairement au Nord global, mais il y a aussi dans les deux pays des personnes qui font partie du Sud global, par exemple les Aborigènes Australiens ou les personnes illégalisées. Inversement, il y a aussi dans des pays appartenant majoritairement au Sud global des personnes qui jouissent de la position privilégiée du Nord global, soit parce qu'elles sont blanches, soit parce qu'elles appartiennent à la classe globalement privilégiée en raison de ressources économiques. »

Tiré de : glocal e.V. : Mit kolonialen Grüßen...Berichte und Erzählungen von Auslandsaufenthalten rassismuskritische betrachten (2013), p. 8 ; <https://www.glocal.org/wp-content/uploads/2013/09/BroschuereMitkolonialenGruessen2013.pdf>.

NÉOCOLONIALISME

Le terme néocolonialisme « désigne des formes persistantes, parfois nouvelles, de dépendance et d'exploitation après la fin du colonialisme formel. Ainsi, des territoires autrefois colonisés sont aujourd'hui indirectement dominés par d'anciennes puissances coloniales par des moyens néocoloniaux, notamment par des dépendances financières (par exemple par le biais de crédits), mais aussi politiques, technologiques, militaires ou culturelles. »

Tiré de : <https://glossar.neuemedienmacher.de/glossar/filter:n/>.

PRIVILÈGE

« Droit ou privilège spécial réservé à un individu ou à un groupe, qui s'est généralement développé au fil du temps et qui est souvent perçu inconsciemment. » Par exemple, c'est un privilège pour les personnes blanches et white-passing de ne pas être catégorisées en fonction de la couleur de leur peau.

Citation ci-dessus tirée de : Mohamed Amjahid. La tache blanche (2020), p. 219.29

BLANC

Tout comme le terme PoC, être blanc.he ou la blanchité ne désigne pas une caractéristique biologique, mais une construction politique et sociale. Par être blanc.he, on entend la position dominante et privilégiée dans le rapport de force qu'est le racisme. Elle reste souvent inexprimée et non nommée, bien que toute discrimination implique à la fois une position discriminée et une position privilégiée. Contrairement au terme BIPoC, blanc.he n'est pas une auto-désignation. Pour montrer qu'être blanc.he n'est pas une auto-désignation habilitante, nous écrivons le blanc en minuscule et en italique, contrairement à l'auto-désignation autonomisante de Noir.e, que nous écrivons en majuscule et sans italique.

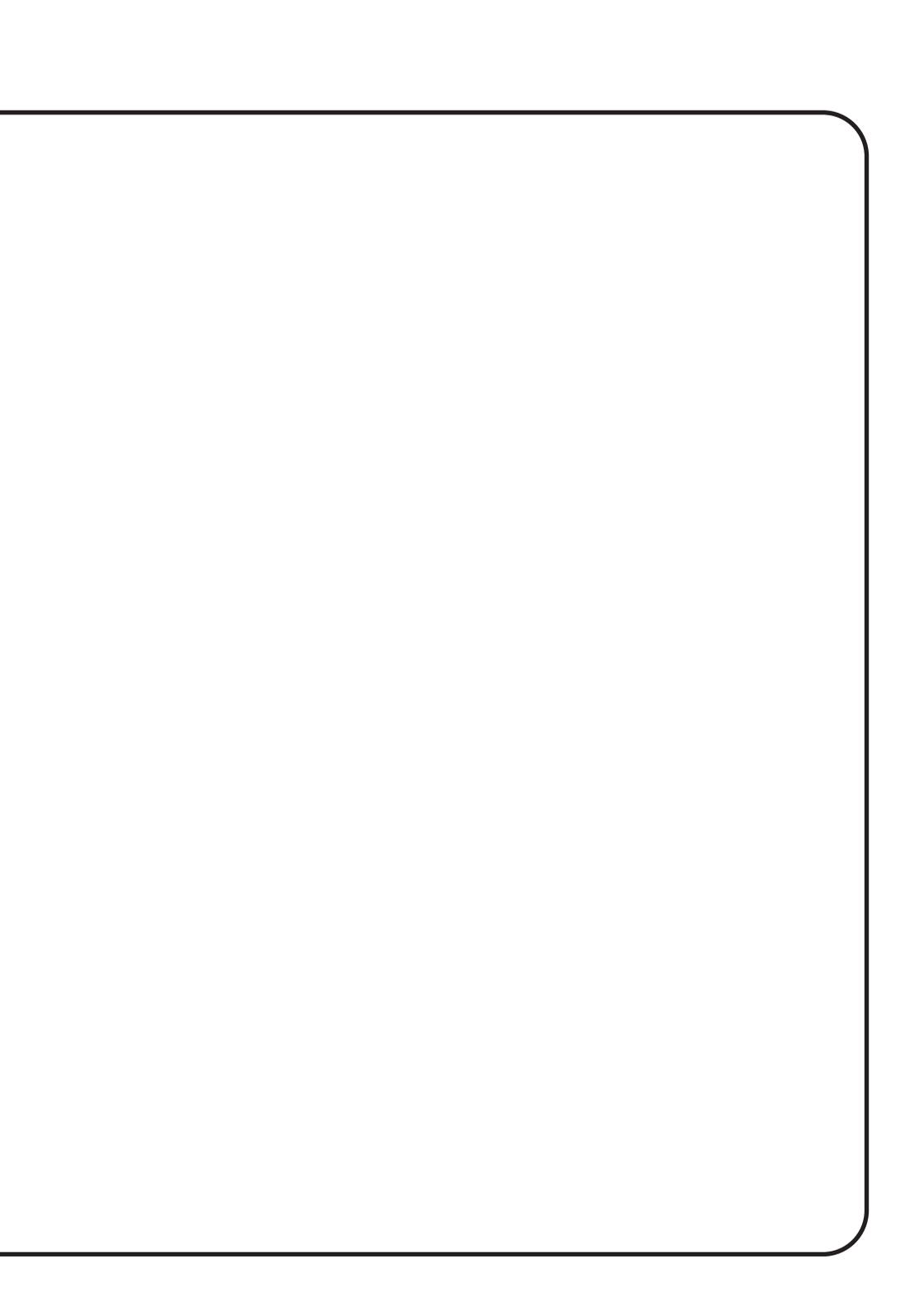
WHITE-PASSING

« Le terme « White Passing » (également appelé « Racial Passing ») peut être traduit par « passer pour blanc ». Ce terme d'origine américaine se réfère aux personnes qui s'identifient comme non-blanches, mais qui sont souvent/toujours/parfois perçues comme blanches. Le « passing » joue également un rôle important dans le genre, par exemple dans le « cis » ou le « straight passing ». Pour les personnes qui font l'expérience du « white passing », cette ambiguïté peut dans certains cas être pesante, car elles ne s'intègrent pas vraiment dans un monde et peuvent éventuellement faire l'expérience du racisme de la part de personnes blanches et de la méfiance de la part de personnes racisées. La perception de l'extérieur peut aussi conduire à des doutes quant à leur propre identification. En effet, ils jouissent de plus de privilèges que les (autres) BIPoC*, mais ce n'est pas la même chose que les privilèges des personnes blanches. Les privilèges des White Passing sont moins fiables que les privilèges des blanc.he.s et dépendent fortement de la situation. Ils sont très différents d'un individu à l'autre. Si une personne est perçue extérieurement comme blanche, elle peut néanmoins perdre rapidement le privilège d'être blanche, par exemple lors de la recherche d'un logement, si son nom est classé comme « arabe ». Il s'agit donc d'un privilège fragile et incertain. »

ALLYSHIP (ALLIANCE)

« Ally – ou allié.e en français – est une personne qui ne fait pas partie d'un groupe marginalisé, mais qui s'engage pour ses droits et ses intérêts et donc contre la discrimination de ce groupe. L'allyship s'accompagne d'une grande réflexion sur ses propres privilèges et sa position dans les structures discriminatoires. Dans le contexte du racisme, les personnes blanches peuvent par exemple être des allys pour les personnes racisées, en soutenant leurs intérêts, en se retirant peut-être elles-mêmes dans des situations concrètes et en s'engageant activement contre le racisme. Cet allyship ne peut exister qu'à travers la communication avec les personnes victimes du racisme, sinon les personnes blanches agissent sans tenir compte des besoins et des intérêts des victimes du racisme, les infantilisent et tentent de les « sauver ». Si c'est le cas, ils sont des « white saviors » (= sauveurs blanc.he.s) et non des allys. »

Tiré de : <https://diversmagazin.de/glossar/> - Ally



ENDE GELÄNDE!

